

DIRE EN LANGUES

Myriam ACHOUR est anthropologue et chargée d'enseignement à l'Université de Tunis. Chercheure post-doc associée à l'Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporain, elle y conduit le projet *Dire en langues : pour une approche située des pratiques linguistiques*.

Les langues servent par essence à formuler des pensées, mais elles expriment dans le même temps des choses au-delà des propos formellement tenus. Le projet « Dire en langues » mené à l'IRMC a pour ambition d'examiner ces interstices, ces espaces situés entre, d'un côté, les acteurs sociaux en tant que locuteurs et, de l'autre, les signifiés.

La situation linguistique en Tunisie se caractérise par l'utilisation de trois langues qui sont le tunisien, langue établie dans les pratiques, le français et l'arabe classique, choisi comme langue nationale. Les places et les rôles de chacune de ces langues ont souvent fait l'objet de débats assez passionnés reliant souvent la langue utilisée à des revendications identitaires plus larges.

De plus, il semble qu'on assiste actuellement à un déplacement, au niveau des pratiques linguistiques, de l'emploi des langues habituellement dévolues à des espaces différents. Cette modification se manifeste par une double caractéristique : d'une part, faire explicitement de la (des) langue(s) des échanges quotidiens le support spécifique de l'expression dans la sphère

publique et, d'autre part, utiliser une graphie inédite insérant des chiffres et un alphabet latin pour l'écriture en tunisien. Cette transformation en matière de pratiques linguistiques s'observe fortement sur les terrains médiatiques (la chaîne de radio Mosaïque FM, la chaîne de télévision Nessma), sur les terrains culturels (notamment chez des artistes émergents comme le rappeur Balti ou le slameur Hatem Karoui) et sur ceux des nouvelles technologies (SMS et internet).



Les études portant sur le langage et les langues relèvent généralement de la linguistique. Dans cette optique linguistique, il s'agit de se focaliser sur les qualités des langues naturelles en elles-mêmes : l'étude des aspects formels comme l'ordre des mots dans la phrase ou les séquences de mots dotés de signification. Il s'agit finalement de l'étude de ce qu'est le langage (A. Duranti, 2003, p. 45). Ce n'est pas l'approche retenue dans ce travail. Il s'agira plutôt de s'intéresser, dans une perspective anthropologique, aux rapports tant matériels que symboliques entre le langage et les acteurs sociaux. La langue et le langage employés migrent donc analytiquement du

point de vue d'un système linguistique pour être approchés chez l'anthropologue comme une pratique sociale à part entière.

P. Bourdieu (1982) et E. Goffman (1981) avaient déjà montré comment des pratiques langagières pouvaient être analysées comme pratiques sociales. Le champ de l'anthropologie linguistique commence cependant à s'imposer comme un champ de recherche à part entière où le langage est considéré comme « ressource culturelle », et le dire (« speaking ») comme une « pratique culturelle ». Cela « suppose que la faculté de langage humain est une réalisation cognitive et sociale qui fournit les outils intellectuels pour penser et agir dans le monde » (A. Duranti, 2001, p. 8899). Ce travail cherche ainsi à montrer l'intérêt qu'une ethnographie de la parole peut offrir pour une meilleure compréhension de la dynamique sociale contemporaine.

Myriam ACHOUR

BIBLIOGRAPHIE

- BOURDIEU Pierre, 1982, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard.
- DURANTI Alessandro, 2001, « Linguistic anthropology », in *International Encyclopedia of the Social & Behavioral Sciences*, pp. 8899-8906.
- DURANTI Alessandro, 2003, « Il parlare come pratica sociale », in G. Mantovani (ed.), *Manuale di psicologia sociale*, Florence, pp. 45-61.
- GOFFMAN Erving, 1981, *Forms of talk*, Philadelphia : University of Pennsylvania Press.

IRMC INFOS

Les arrivées

Kaoutar HARCHI est doctorante en sociologie des oeuvres d'art à l'Ecole doctorale des Arts et Médias (Sorbonne Nouvelle). Sa thèse s'intitule *Ecritures de l'identité. Les écrivains algériens francophone. Post-colonialité et pratiques littéraires*. Elle a rejoint l'Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporain pour une BMD (Bourse Moyenne Durée).

Christophe PERREIRA est chercheur post-doc au Conseil supérieur de la recherche scientifique en Espagne (CSIC) affecté à l'Institut des Etudes islamiques du Proche-Orient de Saragosse. Son travail s'intitule *Désémentisation, grammaticalisation et innovations linguistiques dans le*

parler arabe des jeunes hommes de Tripoli (Libye). Il a rejoint l'Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporain pour une BCD (Bourse Courte Durée).

TANIT LAGÜENS est historienne de l'art, elle est en master *Muséographie interactive et didactique* à l'université de Barcelone. Elle a rejoint l'Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporain pour une BMD (Bourse Moyenne Durée).

Evènement

L'IRMC participera pour la deuxième fois consécutive à la **Foire du Livre** du Kram du 23 avril au 2 mai 2010. L'Institut disposera comme l'année précédente d'un espace sur le stand français, où, ses publications et un catalogue analytique des auteurs seront disponibles à la consultation.